

1. Et venerunt universæ tribus Israel ad David in Hebron dicentes : Ecce nos os tuum et caro tua sumus.

2. Sed et heri et nudistertius, cum esset Saül rex super nos, tu eras educens et reducens Israel; dixit autem Dominus ad te : Tu pasces populum meum Israel, et tu eris dux super Israel.

3. Venerunt quoque et seniores Israel ad regem in Hebron, et percussit cum eis rex David fœdus in Hebron coram Domino; unxeruntque David in regem super Israel.

4. Filius triginta annorum erat David cum regnare cœpisset, et quadraginta annis regnavit.

5. In Hebron regnavit super Judam septem annis et sex mensibus, in Jerusalem autem regnavit triginta tribus annis super omnem Israel et Judam.

6. Et abiit rex et omnes viri qui erant cum eo in Jerusalem, ad Jebusæum, habitatore terre; dictumque est David ab eis : Non ingredieris huc nisi abstuleris cæcos et claudos, — dicentes : Non ingredietur David huc.

7. Cepit autem David arcem Sion; hæc est Civitas David.

8. Proposuerat enim David in die illâ premium qui percussisset Jebusæum, et tetigisset domatium fistulas, et abstulisset cæcos et claudos odientes animam David; idecirco dicitur in proverbio : Cæcus et claudus non intrabunt in templum.

9. Habitavit autem David in arce, et vocavit eam Civitatem David; et ædificavit per gymrum à Mello et intrinsecus.

10. Et ingrediebatur proficiens atque succrescens, et Dominus Deus exercituum erat cum eo.

eadis Isboeth. Rursùm ut amorem suum erga Saül et Isboeth, licet sibi inimicos ostenderet, itaque clementer et beneficentia famam sibi apud omnes tribus conciliaret, quæ magnam regi apud subditos benevolentiam et auctoritatem conciliat. Tertio, ut

1. Alors toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron, et lui dirent : Nous sommes vos os et votre chair.

2. Il y a déjà long-temps que, lorsque Saül était notre roi, vous meniez Israël au combat et vous l'en rameniez; et le Seigneur votre Dieu vous a dit : C'est vous qui serez le pasteur de mon peuple d'Israël, et c'est vous qui en serez le chef.

3. Les anciens d'Israël vinrent aussi trouver David à Hébron, et David y fit alliance avec eux devant le Seigneur, et ils le sacrèrent de nouveau roi sur tout Israël, selon ce que le Seigneur avait dit par la bouche de Samuël.

4. David avait trente ans lorsqu'il commença de régner, et il régna quarante ans.

5. Il régna sept ans et demi à Hébron sur Juda, et trente-trois ans dans Jérusalem sur Juda et sur tout Israël.

6. Et le roi, accompagné de tous ceux qui étaient avec lui et de tout Israël, marcha vers Jérusalem contre les Jebuséens, qui habitaient encore en ce pays. Et ceux-ci dirent à David : Vous n'entrerez point ici que vous n'ayez ôté les aveugles et les boiteux, — pour lui dire qu'il n'y entrerait jamais.

7. Néanmoins David prit la forteresse de Sion, qui est appelée aujourd'hui la Ville-de-David.

8. Car David avait proposé alors une récompense pour celui qui battrait les Jebuséens, qui pourrait gagner le haut de la forteresse, et chasserait les aveugles et les boiteux, ennemis de David. C'est pourquoi on dit en proverbe : Les aveugles et les boiteux n'entreront point dans le temple, — s'étant fait chasser de Jérusalem.

9. Et David prit son logement dans la forteresse, et l'appela la Ville-de-David. Et il bâtit à l'entour, depuis Mello, et au-delà.

10. David s'avancait toujours, et croissait

quasi rex et judex puniret tantum scelus, ac iniquam cædem regis ulcisceretur. Corpus enim regium omnibus inviolabile esse debet.

Porrò pompam funeris David non exhibuit Isboeth, quam exhibuerat Abner, tum quia Abner in ditione sua erat occisus regni sui; tum quia Isboeth perpetuo adversatus erat Davidi; Abner verò ab Isboeth transiit ad Davidem, ad eumque cæteras tribus traducere satagebat. Denique cum Abner occideretur, vehementer omnino erat multorum suspicio, Davidis jussu vel nutu cum fuisse occisum; quare ut hanc suspicionem eis demeret, opus fuit illi summè honorare Abnerem in funere. Ita Abulensis, Sallianus et alii. (Corn. à Lap.)

11. Misit quoque Hiram rex Tyri nuntios ad David, et ligna cedrina et artifices lignorum, artificesque lapidum ad parietes; et ædificaverunt domum David.

12. Et cognovit David quoniam confirmasset eum Dominus regem super Israel, et quoniam exaltasset regnum ejus super populum suum Israel.

13. Accepit ergo David adhuc concubinas et uxores de Jerusalem postquam venerat de Hebron, nati que sunt David et alii filii et filię;

14. Et hæc nomina eorum qui nati sunt ei in Jerusalem : Samua, et Sobab, et Nathan, et Salomon,

15. Et Jebahar, et Elisua, et Nepheg, 16. Et Japhia, et Elisama, et Elioda et Eliphalet.

17. Audierunt ergo Philistiim quòd unxisset David in regem super Israel, et ascenderunt universi ut quærerent David. Quod cum audisset David descendit in præsidium.

18. Philistiim autem venientes diffusi sunt in valle Raphaim.

19. Et consulit David Dominum dicens : Si ascendam ad Philistiim? et si dabis eos in manu meâ? Et dixit Dominus ad David : Ascende, quia tradens dabo Philistiim in manu tuâ.

20. Venit ergo David in Baal-Pharasim, et percussit eos ibi, et dixit : Divisit Dominus inimicos meos coram me, sicut dividuntur aquæ. Propterea vocatum est nomen loci Baal-Pharasim.

21. Et reliquerunt ibi sculptilia sua; quæ tulit David et viri ejus.

22. Et addiderunt adhuc Philistiim ut ascenderent, et diffusi sunt in valle Raphaim.

23. Consuluit autem David Dominum : Si ascendam contra Philistæos, et tradas eos in manus meas? Qui respondit : Non ascendas contra eos, sed gyra post tergum eorum, et venies ad eos ex adverso Pyrorum;

de plus en plus, et le Seigneur Dieu des armées était avec lui.

11. Hiram, roi de Tyr, envoya aussi des ambassadeurs à David, avec du bois de cèdre, des charpentiers et des tailleurs de pierres pour les murs, et ils bâtirent la maison de David.

12. Et David connut que le Seigneur l'avait confirmé roi sur Israël, et qu'il l'avait élevé au gouvernement de son peuple.

13. Il prit donc encore des concubines et des femmes de Jérusalem après qu'il y fut venu d'Hébron, et il en eut d'autres fils et d'autres filles, voulant affermir de plus en plus sa puissance.

14. Voici les noms des fils qu'il eut à Jérusalem, Samua, Sobab, Nathan, Salomon,

15. Jéhahar, Elisua, Eliphalet, Noga, Népheg,

16. Japhia, Elisama, Elioda et Eliphalet.

17. Les Philistins ayant appris que David avait été sacré roi sur tout Israël, et craignant qu'il ne devint trop puissant, s'assemblèrent tous pour lui faire la guerre. David l'ayant su se retira dans la caverne d'Odollam, qui était un lieu très-fort.

18. Cependant les Philistins vinrent se répandre dans la vallée de Raphaim.

19. Et David consulta le Seigneur, et lui dit : Marcherai-je contre les Philistins, et les livrerez-vous entre mes mains? Le Seigneur lui dit : Marchez, car assurément je livrerai les Philistins entre vos mains.

20. David vint donc à Baal-Pharasim, où il défit les Philistins; et il dit : Le Seigneur a dispersé mes ennemis devant moi, comme les eaux se dispersent. C'est pour cette raison que ce lieu fut appelé Baal-Pharasim, c'est-à-dire la Plaine de Dispersion.

21. Les Philistins laissèrent là leurs idoles, que David et ses gens emportèrent pour les brûler.

22. Les Philistins revinrent encore une autre fois, et se répandirent dans la vallée de Raphaim.

23. David consulta le Seigneur, disant : Iraije contre les Philistins, et les livrerez-vous entre mes mains? Le Seigneur lui répondit : N'allez point droit contre les Philistins, mais tournez derrière leur camp jusqu'à ce que vous soyez venu vis-à-vis des Poiriers.

24. Et cum audieris sonitum gradientis in cacumine pyrorum, tunc inibis praelium, quia tunc egredietur Dominus ante faciem tuam ut percutiat castra Philistinum.

25. Fecit itaque David sicut praeceperat ei Dominus, et percussit Philistinum de Gabaa usque dum venias Gezer.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — ET VENERUNT UNIVERSE TRIBUS ISRAEL AD DAVID IN BEERON, DICENTES : ECCE NOS, OS TUUM ET CARO TUA SUMUS (1). — Cum neque

(1) *Alors toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David, et lui dirent : Nous sommes vos os et votre chair. Le Saint-Esprit, dans le livre des Paralipomènes, a voulu marquer en particulier le nombre des gens de guerre qui vinrent de chaque tribu pour reconnaître David roi de tout Israël; et il se trouve par ce dénombrement qu'il y eut plus de trois cent quarante mille hommes qui le vinrent trouver à Hébron, avec une pleine volonté de lui obéir, corde perfecto, dont l'Écriture dit qu'ils étaient tous vaillants et prêts à combattre. Cette réunion si solennelle des onze tribus avec celle de Juda, qui viennent volontairement se soumettre à David comme à leur roi, est l'effet sans doute de l'ordre de Dieu. Mais c'est en même temps une marque glorieuse de la vertu de ce prince. Car lors même que les Israélites des onze tribus combattaient contre David, et qu'ils avaient pris Isboseth pour régner au lieu de lui, ils savaient fort bien ce qu'ils déclarent ici, que Dieu avait dit à David qu'il serait le pasteur de son peuple, et qu'il l'avait choisi pour être chef sur tout Israël. Mais comme Abner, qui trouvait son ambition satisfaite dans le règne d'Isboseth, fils de Saül, leur avait inspiré une aversion contre David, et ils avaient entretenus dans ce trouble par la fausse idée qu'il leur en avait donnée, aussitôt que cet obstacle fut levé par la mort de ces deux princes, ils reprirent leur première affection pour David, et ils ne pensèrent plus qu'à le reconnaître pour leur souverain. Ils se souvenaient, comme ils le disent ici à lui-même, que c'était lui qui marchait à leur tête pour combattre les ennemis du peuple de Dieu, et qu'il en était toujours revenu victorieux. Ils avaient de plus été sensiblement touchés de cette générosité admirable que David avait fait paraître, en sauvant deux fois la vie à Saül lorsqu'il en était persécuté si cruellement; et depuis ayant vengé la mort de ce prince, et témoigné un regret sincère de celle d'Abner. Ainsi cette image des grandes actions et présentes et passées de David, qui avait frappé leur esprit et touché leur cœur, leur persuadait aisément qu'il était très-digne de leur commander, et qu'ils seraient heureux de lui obéir. C'est là la plus haute gloire à laquelle un prince puisse aspirer sur la terre, de vaincre ses ennemis sans répandre de sang, et de se laisser jeter, non en les forçant par les armes, mais en les désarmant par sa bonté, et en leur*

24. Et lorsque vous entendrez au haut des poitiers comme le bruit de quelqu'un qui marche, vous commencerez à combattre, parce que le Seigneur marchera alors devant vous pour combattre l'armée des Philistins.

25. David fit donc ce que le Seigneur lui avait ordonné, et il battit et poursuivit les Philistins depuis Gabaa jusqu'à Gézer.

ducem haberent ullum, quem sequerentur, neque regem, cujus obsequerentur imperio reliquæ tribus Israel, convenerunt omnes simul ad Davidem, ut illum sibi ex omnibus regem assicerent. Quorum rationes hæc fuerunt aut sola, aut præcipue : Prima, quia ex eodem omnes semine et cognatione sunt, ab uno videlicet Israele propagati. Illud enim valet illud : *Os tuum et caro tua sumus*. Quæ dicendi forma apud Hebræos speciem habet proverbialem. Sic Genes. cap. 29, v. 14. Laban ad Jacob : *Os meum et caro mea*. Idem Abimelech ad fratres suos et Sichinitas, Jud. 9, v. 2. Idem 2 Reg. 19, 12. Secunda ratio, quia, superioribus etiam diebus, cum adhuc in vivis sgeret Saül, summam imperii videbatur obtinuisse David; illius enim arbitrariæ res administrabat bellica, cum omnium singulari approbatione, et rerum felicissimo successu. Quo tempore satis multa atque præclara documenta dedit, quibus alii cognoscere, qualemnam principem in Davide, ac regem essent habituri. Tertia, quia aliter non solum communi utilitati et bonorum votis, sed etiam divine voluntati repugnaturi viderentur, cum Deus id ante non semel, neque obscure prædixisset, quod nemo illorum, qui Samuelem agnovissent, ignorabat. Hæc popularis vox fuit, hoc omnium commune desiderium, hæc rationum momenta, quæ in re deliberanda necessitatis videntur habuisse pondus (1).

gagnant le cœur par l'amour et par l'admiration de sa vertu. (Sacy.)

(1) *VERS. 2. — SED ET HERETI SUBUS BATHES, CUM ESSET SAUL REX SUPER NOS, TU ERAS ERIGENS ET REDDENS ISRAEL, q. d. : Tu sub rege S. illo magis rexisti populum, quam Saül, pro quoque feliciter semper pugnavisti; par ergo est, ut Saül mortuo quasi rex nos regere pergas. Sequitur tertia ratio petita ex Dei decreto et oraculo de Davidis regno per Samuelem edito. DIXIT AUTEM DOMINUS AD TE : TU PASCES POPULUM MEUM ISRAEL. PASCES, id est, reges; unde serant reges se debere regere pascendo populum, eum quoque quo pastor pascit oves; quæ circa Hion-rus Agamemnonem regem, pastorem populum vocat. (Corn. à Lap.)*

VERS. 3. — VENERUNT QUOQUE ET SENIORES ISRAEL, ET PERCUSSIT CUM EIS REX DAVID FOEDERES. Hic popularium clamor et commissa voluntas. Nec deservunt seniores et principes Israel, ad quos de summâ rerum deliberatio pertinebat, quibus eadem fuit quæ populo mens. Qui cum legitime ac sanctè coram Domino, præmisso nimirum sacrificio, et interposito iurisdictioni firmissimo vinculo, illum unxerunt tertio, ut non solum tribui Juda, à quâ fuerat prius electus et unctus, sed etiam undecim tribubus legitime præficeretur, et sanctè. Sed hic paucula nobis observanda.

Primum, circa illam vocem popularem ad David : *Dixit Dominus ad te : Tu pasces populum meum Israel*. Nam hæc verba nusquam audimus. Huic questionis satis, opinor, satisfactum est cap. 3, ubi etiam quærebamus, quoniam Scripturæ sacræ loco esset illud Abneris ad populum v. 18 : *Dominus locutus est ad David, dicens : In manu servi mei David salvabo populum meum Israel*; ubi diximus, non omnia quæ dicta sunt à prophetis scriptis esse mandata. Sicut neque omnia quæ dicta sunt à Christo, quæ ignoraremus omnino, nisi aliis in locis per occasionem usurpasset alii. Quorum exempla non pauca produximus in nostris Commentariis super Acta ad illud cap. 1, v. 5 : *Quam audistis*, inquit, *per os meum*. Hoc autem credo sive à Gad, sive à Samuele dictum esse Davidi, et illam vocem auditam à populo, et acceptam pro oraculo; quæ, utpote de re tantâ, videtur in omnium ore fuisse frequentissima. Pascere autem non solum de illis dicitur, qui rem curant pecuariam, quamvis de his propriè, sed de illis etiam qui populi tractant gubernacula, quibus commissa est fidelis et vigilans populorum custodia. Sic græcè imperator *πασιβιν* appellatur *λαβων*, id est, *pastor populorum*.

Hi seniores, qui venerunt, illi esse videntur, qui universo præerat Israeli, illi videlicet septuaginta quos elegit Moyses ad imperium Dei, de quibus Numer. cap. 15. Cum his autem etiam convenisse videntur singularum tribuum seniores et principes, quia hi etiam ad res graviores cum senioribus Israelis, id est, cum senatu, aut summo seniorum concilio convenire soliti, ut fecerunt sæpe in causâ Christi ad extrema seculi Jaddæica reipublicæ. Hi, opinor, sunt, qui lib. 1 Paralip. c. 8, v. 27, *patriarchæ* dicuntur, et *cognationum principes*. Ad hos prius retulit Abner cap. 5, v. 17, quod statuerat de regno Davidis. Hi ergo venerunt

ad Davidem, ut inirent cum eo de summâ re fœdus, illudque coram Domino ritè percuterent.

De fœdere quod cum Davide à senioribus, suarumque tribuum curatoribus percussum, nihil est certum. Ego sic censeo, adactum esse Davidem à senioribus, ex quibus constabat senatus atque concilium summum in Israel, ab aliisque tribuum in suo ordine et gradu principibus, ut iuramento atque aliâ solemnî sacræque cæremoniâ confirmaret id quod Deut. cap. 17, v. 13, de rege constituendo præceptum est : *Eum constitues* (ait Dominus, regem) *quem Dominus Deus tuus elegerit de numero fratrum tuorum*. Non poteris alterius gentis hominem regem facere, qui non sit frater tuus. Cùmque fuerit constitutus, non multiplicabis sibi equos, nec deducet populum in Ægyptum equitatis numero sublevatus. Præsertim cùm Dominus præceperit vobis ut nequaquam amplius per eandem viam revertamini. Non habebit uxores plurimas, quæ alliciant animum ejus, neque argenti et auri immensa pondera. Postquam autem sederit in solio regni sui, describit sibi Deuteronomium legis hujus in volumine, accipiens exemplar à sacerdotibus leuiticæ tribus; et habebit secum, legem, quæ illud omnibus diebus vitæ suæ, ut dicat timere Dominum Deum suum, et custodire verba et cæremonias ejus, quæ in lege præcepta sunt. Hæc, ut opinor, proposita à senioribus fuere David, quæ ille lubens admisit, atque ita amplexus est avidè, ut in ipsa penitus præcordia condiderit. Et sicut de aliis legibus cecinit Psal. 118, sic puto de his etiam illud cecinisse : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*. Alia etiam credo à senioribus Davidi proposita, quæ ad præsentem rerum statum pertinerent, ut de bellis cum hoste vicino atque exultante conferendis, de ævariaris et oblivione injuriarum, et quæ quivis in eo impedito atque multiplici rerum studiorumque congressu conjectare poterit. Neque dubium, quin seniores illi totius populi nomine novo regi promiserint fidelitatem, obsequium, quæque reges alii in bene constitutâ republicâ exigunt à suis. Hoc itaque fœdus fuit inter Davidem et populum, interposito utrinque iuramento, percussum.

Sed nunc etiam videndum, quomodo pactum hoc coram Deo poterit dici percussum, cum neque ibi arca fuerit Domini, neque tabernaculum, ante quæ, si qua sunt, illa facta dicuntur coram Domino. Tractavit hæc Abulensis, q. 5, ubi dicit in Hebron fuisse sanctuarium à Davide constructum, quia cum Cabao,

in quam tabernaculum fuerat a Saule translatum, esset in tribu Benjamin, neque in illâ tribuum divisione, quæ ad præsentem duraverat diem, totum esset iis qui Davidis castra sequentur, orationis gratiâ eò usque contendere, sacerarium aliquod excitavit in Hebron, ubi speciali aliquo ritu colebatur Deus, oblati videlicet sacrificiis, et his adhibitis ceremoniis, quæ in tabernaculo fieri religio permittebat. Posse autem sub hæc tempora, in quibus vacuum erat ab arcâ tabernaculum, aliis in locis extra immolari victimas, diximus supra cap. 7, in fine, et in lib. 4 sunt exempla non pauca. Quod autem in Hebron solum esset offerri sacrificium, probat illud infra, cap. 15, ubi Absalom facultatem sibi à parente petit, sibi ut liceret secedere sacrificii causâ in Hebron, quasi legitimum esset, et ab aliis solum obiri sacerarium. Quod quidem nisi sanctum esset, nunquam illius votis pater annuisset. Accedit, quod secum habuit David in Hebron sacerdotem summum Abiathar, qui sacris operari legitime, et excipere solemnî formâ ab utraq; parte iurjurandum potuit.

Sed etiamsi in Hebron nullum esset sacerarium, nullum altare, nulla victima, fœdus tamen illud dici potuit coram Deo percussum. Sic enim dicuntur illa fœdera, aut iuramenta, quorum Deus advocatur testis. Sic Paulus ad Galat. cap. 1, v. 20: *Ecce coram Deo, quia non mentior*, id est, testis est mihi Deus, quod non fallo. Neque sanctuarium erat in sylvâ, in quâ apud Ziphæos morabatur Saul, et tamen ibi, ut habes lib. 1, cap. 23, v. 18, percussisse dicuntur Jonathas et David fœdus coram Domino, quia uterque illius fœderis in sylvâ percussus testem advocavit Deum.

UNKERUNTQUE DAVID REGEM SUPER ISRAEL. Tertiò nunc unctus est David in regem, cum primùm illum unxisset in oculo Samuel, et septennio ante in eodem loco tribus Juda, nunc autem totus Israel illum sibi tertiò unxit et consecravit regem, postquam jam inter ipsum et populum de regni formâ et administratione convenerat. Quod fieri tunc potuit commode, cum summus ibi esset sacerdos, neque sacrum deesset oleum, quale pro unctione regum religio requireret.

VERS. 4. — FILIUS TRIGINTA ANNORUM ERAT DAVID CUM REGNARE CŒPISSET (1), ET QUADRAGINTA (1) Allegorice David hic uti et in aliis omnibus typus fuit Christi. Audi Angelorum: Quod David triginta annorum regnare cœpit, præfigurabat quod Dominus noster triginta annorum venit ad baptismum, et incipiebat

ANNIS REGNAVIT. Si verum est, quod supra pluribus ostendimus, in principio cap. 13, lib. 1, duos tantum annos regnasse Saulem verum erit etiam, nunquam illum ex quo in Scripturâ notus esse cœpit, in ætate fuisse puerili, aut etiam juvenili, ut multi censuerunt. Hebræi, ut habes in Seder Olam cap. 15, dicunt Davidem, cum in paternâ domo unctus est primùm à Samuele, annum attingisse vigesimum nonum. Quorum hæc in re sententia mihi semper placuit, quam etiam probare debent qui loco superius allegato tenent, biennium tantum regnasse Saulem. Sanè Ambrosius lib. 1 Offic. cap. 32, Davidem majorem ætate dicit fuisse Jonathâ, qui tamen cum primùm regnum inivit Saul, mille viris præfectus fuit à patre, et talia præstitit, qualia non nisi à viro jam grandi sperari poterant. Sic ergo ibi Ambrosius: David, cum esset prædentior, Jonathâ tamen junioris consiliis acq̄iescebat.

VERS. 5. — IN HEBRON REGNAVIT SUPER JUDAM SEPTEM ANNIS, ET SEX MENSIBUS. Hoc idem supra, c. 2, v. 11, ubi explicuimus quomodo hæc duo loca conciliari possint cum c. 2, v. 14, lib. 3 Reg., ubi David septem annis nullâ sex mensium habitâ ratione, regnasse dicitur in Hebron.

VERS. 6. — ET ABIIHIT REX, ET OMNES VIRI, QUI ERANT CUM EO, IN JERUSALEM, AD JEBUSÆUM HABITATOREM TERRÆ. Cum primùm à civilibus et intestinis bellis expeditus fuit David, cœpit jam majora quam ante moliri, cum collectas haberet majores vires, neque contra domesticos, sicut antea, dispersas. Quare cum in medio terræ promissionis, meliorique loco, maximeque à naturâ munito videret esse Jerusalem, non putabat ex usu, aut dignitate esse Israelitici populi, si ab externo teneretur habitatore. Quare hoc voluit esse suarum expeditionum initium, et proœmium unctionis suæ in universum Israel. Sed quia nullus deinceps necessariò de Jerusalem nobis futurus est sermo, non erit sine aliquo operæ nostræ pretio, priùs de illius antiquitate, ac mole, et variis habitatoribus nonnihil attigisse. Alii eâ de re longius, nos paucis et strictim, prout hujus loci tractatio postulat, verit.

Evangelium regni prædicare: cujus regnum cœmpiternum, et potestas ejus aterni non dabitur. Quadragenarius enim numerus, qui ex quaterdecim constat, plenitudinem temporum, et rerum perfectionem significat. Hoc representavit regnum Davidis, quod fuit quadraginta annorum. (Corn. à Lasp.)

Hujus civitatis multa apud sacros et profanos scriptores inventa nomina; nam valde est in eorum scriptis commendata hæc civitas, licet hæc commendatio præcipua ab eo tempore ducta fuit, quo ad ditionem Israeliticam et Davidicam genus traducta est. De quo ex profanis videndus Cornelius Tacitus lib. 21. In sacris literis multa occurrunt regis illius civitatis encomia. Quale fuerit externarum gentium de Hierosolymâ judicium, ostendit Jeremias Thren. 2, v. 15: *Sibilaverunt, et moverunt caput suum super filium Jerusalem. Hæcine est urbs, dicentes, perfecti decoris, quæ dicitur univèrsæ terræ?*

Hæc primùm appellata est Salem, seu Jerusalem, ut constat, quia antequam Jebuseus illi nomen imponeret, aut illum incoleret, jam auditum erat nomen Salem, ut constat Genes. 14, v. 18, ubi Melchisedech, qui etiam putatur fuisse Sem filius Noe, rex dicitur Salem. An verò illa Salem eadem fuerit, quæ postea vocata fuit Jerusalem, inter auctores non levis disceptatio est. Hieronymus Epist. ad Evagrium aliam Salem esse putat à Jerusalem, quam obtinuit Melchisedech, quæ erat propè Sichem, quam nunc ait exiguâ mutatione vocari *Salim*, de quâ Joan. 5. Hieronymum sequuntur complures alii. Quod idem Hieronymus probat, quia suo tempore in illâ Salem, quæ non longe distat à Sichimis, in quâ tabernacula sua fixit Jacob, dicit ostendi adhuc palatium Melchisedech, et ex magnitudine ruinarum veteris operis magnificentiam. Plures alii Melchisedech illum Salem regem esse dicunt, quæ etiam vocatur Jerusalem, de quo nobis hoc loco pluribus agendum non est. Illud certum, Jerusalem vocatam quoque fuisse Salem, quod non negat Hieronymus ad illud Psal. 75: *Et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. Hebræicè: Et factus est in Salem locus.* Ubi etiam sentire videtur Hieronymus in Hierosolymâ regnasse Melchisedech. Sanè plures esse civitates appellatas Salem docet Serarius in c. 10 Josue q. 2.

Ego sic conjecto, inter alias civitates quæ appellantur Salem, duas fuisse præcipuas: alteram juxta Sichem, ubi habitavit aliquando Jacob; alteram, quam modò David Jebuseis eripuit. Unde factum est, ut Jerusalem apud Hebræos ponatur in duali formâ *Jerusalaim*, sicut alie plurimæ civitates, ut Isaia cap. 15, v. 5: *Oronaim*, id est, due civitates, quæ dicuntur *Oron*, seu *Bethoron*, quæ locorum situ distinguuntur; quare altera dicitur Betho-

ron superior, altera inferior. Sic ergo cum essent *Salaim*, id est, due civitates appellatæ *Salem*, ut aliqua esset nota, quæ unam ab alterâ distingueret, hæc, de quâ nobis commentatio, appellata est *Jerusalem*, quæ sonat aut *Salem sublimem*, quia in excelso loco, aut *altitudo pacis*, seu *visio pacis*, aut *Salem horribilem*, cum altera *Salem* aliam habuerit notam, de quâ nobis non constat, quâ notâ diceretur Salem inferior, aut aliquid aliud, quod designaret pacem. Quasi dicas, ex duabus illis *Salaim*, illa quæ sublimis est, etc.

Alterum etiam nomen Jerusalem impositum est, antequam à Jebuseis nomen acciperet. Quod ideo mihi persuadeo quia loci natura prior est, quam illius habitator; atque adeò nisi dicamus, ab aliquo Jebus fuisse primùm edificatam, à quo etiam nomen accepit (sicut civitates aliæ à suis conditoribus solent), priùs appellata est *Jerusalem*, quæ loci altitudinem aut terrorem sonat, seu etiam visionem absolutam et perfectam; nam hæc etiam traditur nominis notatio, quam Jebus. Scio aliquibus videri, à quodam illius nominis principe primùm edificatam et habitatam esse Jerusalem; quis tamen ille fuerit, non dicunt. Ego *Jebusei* nomen primùm invenio Genes. 10, v. 16, sed hic longè fuit post Melchisedech, à quo fundata dicitur Salem. Fuit enim Jebuseus pronepos Noe, nepos Cham, filius Chanaan; Melchisedech autem Sem esse creditur, filius Noe. Porrò appellatam esse priùs Salem, quam *Jebus*, docet Hieronymus Epist. ad Evagrium, et alii qui Melchisedech illum civitatis conditorem appellant, quales sunt Isidorus lib. 15 Etymol., Josephus lib. 7 de Bello cap. 23, Agostippus. Et favet plurimum ipse loquendi modus. Sic enim de *Jebus* loquitur, ut tamen non obscure indicet, priùs nominatam esse Jerusalem. Josue cap. 18, v. 28, cum numeraret civitates quæ attributæ sunt fœderis Benjamin, dicitur et *Jebus*, quæ est Jerusalem, illa nempe Jerusalem, cujus nomen in eo libro sæpius auditum est, ut cap. 10, non semel. Et sæpè Jerusalem dicitur à Jebuseis habitata, quæ sanè nomen *Jebus* non videbatur amissura, cum à Jebuseo habitaretur, si illud omnium antiquissimum habuisset.

Dicitur etiam Hierosolyma, cujus nominis etymon varium est apud varios. Josephus lib. 4 contra Apionem, ejuisdam maledicam et sultam illius nominis notationem reprehendit, qui dicebat, Hebræos, cum ex *Agypto* essent egressi, in Judæam tandem per solitudinem

penetrasse, ubi spoliatis habitatoribus, et conpialatis templis, urbem condidit, quæ prius à templorum spoliis *Israhel* nominata est. Sed aliquandiu post, ut obscuri illius et ignominiosi nominis convicium effugerent, mutatum esse nomen aliquantulum, et urbem ipsam *Hierosolymam*, et se ipsos *Hierosolymos* appellasse. Sed ridet Josephus stuporem illius hominis, qui non viderit, nomen illud non idem significare græcè quod hebraicè, neque sanè Hebraei alienæ linguæ nomen suæ indidit civitati.

Ego hanc vocem confictam esse puto à Græcis ad hebraicæ nominis similitudinem, modicâ syllabarum mutatione, qui civitatem illam à secundâ compositionis parte vocaverunt *Solyma*, sicut Hebraei *Salem*; et additâ Jerusalem prioris parte, *Hierosolyma*. Quod idè fecerunt libentius, quia templum, à quo maximè erat nota et commendata civitas, *Israhel* appellatur. Imò et quidam dicunt, à Salomone et ab illius templo, quod *Israhel*, ut diximus, dicitur græcè, vocatum esse *Hierosolymam*. Quod mihi non displicet. Et quidem hoc nomen esse græcum, et tenent communiter interpretes, et ex eo fit verisimile, quòd nunquam illud in sacris litteris auditum est, antequam populus Babylonem abduceretur extorris. Tunc enim ex aliarum gentium familiari conviciis novum illud nomen et didicere primùm, et in patrios fines induxerunt. Plura de *Jerusalem* vide apud Salmernonem prolegomeno 42; Adrichomium, in *Jerusalem*; Serarium in Commentariis *Judic*, c. 10, q. 2; Pinedam in *Ecclesiasten*, cap. 1, v. 4, et Josephum lib. 7 de Bello, cap. 18.

Illud præterea addendum, ædificatam esse Jerusalem in ipsis Benjamin Judæque confinibus, atque idè sicut aliquid sumit ex utriusque funiculo, sic etiam ad utramque urbem pertinere. Sic putant Lyra et Serarius ad illa loca Josue, de quibus statim, et Serarius in cap. 4 *Judic*, v. 8, licet neget Abulensis in cap. 1 *Judic*, et cap. 10 Josue. Quòd ad Benjamin pertineat, liquet ex Josue, c. 18, v. 28. Quòd ad Judam, Josue cap. 15, v. 65: *Habitavitque Jebuseus cum filiis Juda in Jerusalem usque in præsentem diem*. Et hisdem verbis dicitur *Judic*, cap. 1, v. 21: *Habitavitque Jebuseus cum filiis Benjamin in Jerusalem usque in præsentem diem*. Quibus locis utraque tribus dicitur non potuisse Jebuseum delere.

Ego ita existimo, eum facta fuit olim terræ sanctæ divisio, exiguum fuisse Jerusalem, cuius tunc pars habitata à Jebuseis tenebatur. Hæc autem videtur esse arx Sion, quæ postea

civitas David appellata est, quam partem tunc ædificis instructam assignatam puto tribui Benjamin. Cum autem Judæ funiculus civitatis illius fines attingeret, ut constat ex Josue cap. 15, et cap. 18, quidquid deinde additum est civitati, saltem ex latere aquilonari, id est, ab eâ parte quæ spectat vallem Enao, id totum Judæ funiculus complexus est. Quare per synædochen Jerusalem dicitur pertinere ad Benjamin et Judam, quia partem Judæ et partem Benjamin sedes ejus amplectitur.

Illud præterea mihi certum est, templum etiam Salomonis in utriusque tribus confinio fuisse constructum. Quòd enim ad Benjamin pertineat, probat illa Hebræorum traditio, de qua Hieronymus in Tradit. Hebr. super Genesim; quæ illud Gen. 49: *Benjamin lupus rapax, manè comedit prædam, et vespere dividet spolia*, de templo accipit, in quo manè à sacerdotibus immolantur hostiæ, et vespere distribuuntur. Et ita patat Chaldaeus. Et faret illud Moyses, Deut. 33, ubi Benjamin in thalamo Domini futurus esse dicitur, id est, in templo, ut etiam Chaldaeus exponit. Quare eòdem spectant benedictiones Jacob et Moyses, nempe id quod in Benjamin illustre magis magisque in totâ Israëlide possessione pretiosum est. Quòd autem partem aliquam templi, non autem templum totum sibi vindicet tribus Benjamin, ex eo fit mihi maximè verisimile, quòd Jeremias 20, v. 2, aliquod templi lateris nomen sibi sumpsit à Benjamin, quod planè indicat aliquam esse templi partem, quam illa tribus non agnosceret suam: *Percussit Phasur Jeremiam prophetam; et misit eum in nerum, quod erat in portâ Benjamin superiori in domo Domini*. En tibi due portæ, superior et inferior, quæ indicant lateris illud templi esse intra sortem Benjamin.

Quòd verò etiam fuerit in Judæ funiculo, probat illud inprimis, quòd David amplificavit valde civitatem illam, 1 Paralip. 11, 8: *Ædificavitque urbem in circuitu à Mello usque ad gymrum*. In illâ accessione ad civitatem antiquam, seu certè in illâ novâ civitate, cuius pars intra Judæ claudatur fines, ædificatum esse templum, probat illud Psal. 77: *Reparit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit, sed elegit tribum Juda montem Sion, quem dilexit. Et ædificavit sicut unicornium sanctificationem suam, id est, templum*. Et Zachar. cap. 2, v. 12, templum suum in terrâ Juda statuit, quæ illam terram vocat sanctificationem, et in illâ partem suam, id est, templum futurum

esse dicit: *Possidebit Dominus Judam partem suam in terrâ sanctificationem, et eliget adhuc Jerusalem*. Vide quomodò Jerusalem statuit in Judæ sorte.

Superest jam videamus quomodò expugnanda nunc dicitur Jerusalem, eum ante hoc tempus expugnata dicitur, et esse in Israël postestate. Neque enim David, et triumphalis pompa, devicto Philisthæo, ingressus esset Jerusalem, ibique abscessum gigantem collocasset caput, quasi præclaræ victoriæ monumentum, nisi Israelitica foret subjecta potentia, 1 Reg. cap. 17, v. 54: *Assumens autem David caput Philisthæi, attulit illud in Jerusalem; arma verò ejus posuit in tabernaculo suo*.

Ego in Jerusalem duas partes esse video, alteram in vertice montis, quæ dicitur *Sion*, et postquam expugnata fuit à David, *Davidid* appellatur civitas; alteram, quæ est in ipso montis descensu, et situ minus arduo. Et hæc fortasse de causâ appellata est in duali numero *Jerusalaim*, quasi duæ forent civitates ejusdem nominis, altera superior, quæ *Sion*, altera, quæ magis communi vocabulo diceretur *Jerusalem*. Hanc expugnaverunt, qui erant à tribu Juda, quia minus erat expugnata difficultis. *Judic*, 1, v. 8: *Oppugnantes ergo filii Juda Jerusalem, ceperunt eam, et percusserunt in ore gladii*. Superiorem verò, neque filii Juda, neque filii Benjamin expugnare potuerunt, licet sæptis aggressi, atque idè simul cum Jebuseis civitatem illam habitarent inviti. De filiis Juda Josue 15: *Habitavitque Jebuseus cum filiis Juda in Jerusalem*. Idem de filiis Benjamin, *Judic*, cap. 1, et de utriusque ea redditur utrobique ratio, quia non potuerunt delere Jebuseum. Quare id nunc aggreditur David, quod majores sui consecuti non sunt, ut illam ex medio terræ promissionis, et loco magis illustri aboleret ignominiam, quam alii cum magno Israelitici nominis dedecore tantùm pertulerunt, ne simul viverent, contra quam esset à lege præceptum, qui tam religione et sacris dissiderent, et superiori quodammodò subessent potentia eorum, qui superiori in loco supra ipsorum capita, domitasque cervices insederant.

DICTUMQUE EST DAVID AB EIS: NON INGREDIERIS HEC, NISI ABSTULERIS CECOS ET CLAUDOS (1). MI-

(1) *Les assiégés disaient à David: Vous n'entrerez point ici que vous n'en ayez chassé les aveugles et les boiteux*. Il parait, par ces paroles, que les Jebuseus se croyaient si forts, et qu'ils étaient si persuadés que la forteresse de Sion était imprenable, qu'ils avaient placé sur

rum est, quam variè se in hujus loci commentatione versent interpretes, quamque parùm inter se consentiant; longum esset singulorum referre, atque infirmare sententias. Adducam illas, quæ magis videntur aliis placuisse, vel quia magis ad litteram, vel quia magis ad planum. Hebraei, ut in Tradit. Hebr. tradit Hieronymus, hunc locum sic accipiunt: « Non ingreditur hæc David, donec nos hinc auferat, quos inermes et imbecilles, sicut cæcos et claudos, esse arbitratur, et quos bello aggressurus sicut cæcos et claudos se triumphaturum putat. Ideo dicitur in proverbio: *Cæcus et claudus non intrabunt in templum*. In Hebræo habetur: *Cæcus et claudus non intrabit domum*. Hoc est: *Cæcus et claudus (subauditur, dicent) non intrabit quilibet domum cæcorum et claudorum, quam diu cæcus et claudus intus fuerint*. Mihi hæc Hebræorum expositio, à quâ non videtur abhorre Hieronymus, non omnino displicet, quæ placuit Angelomo, Magistro Historiæ scholasticæ, et Glossæ; neque Abulensi displicet q. 7, neque Hugoni.

Alii ex sententiâ Rabb. Salomonis dicunt, supra civitatis mœnia postas fuisse imagines Isaac et Jacob, quorum alter cæcus, alter erat claudus. Quas eo consilio statuerunt in eminenti atque conspicuo loco Jebusei, ut recordarentur filiorum posteris Israëlitiæ pacti, quod cum Abimelec rege Geraræ percussit Abraham, et eâ ratione abstinere ab armis. Erant autem, ait Rabb. Salomon Jebusei ex genere Abimelec. Quare juxta hæc mihi lo-

leurs murailles des aveugles et des boiteux, comme pour insulter à David, en lui témoignant que des soldats de cette sorte leur suffiraient pour l'empêcher d'entrer dans leur place. David propose un prix pour celui qui montera le premier sur la muraille, comme il est marqué plus particulièrement dans le livre des Paralipomènes, en ces termes: *Quiconque montera le premier, et chassera les Jebuseus, sera général de l'armée*. Joab donc, fils de Sarvia, monta le premier, et il fut fait général. Joab, sans doute, fut bien aise de réparer en quelque sorte par cette action d'un si grand courage le crime qu'il avait commis en assassinant Abner si lâchement. Il semble aussi que David, qui n'était pas assez puissant pour lui ôter la charge de général, avait proposé le commandement de ses armées pour le prix de celui qui aurait paru le plus vaillant à la prise de cette place, afin que si un autre le remportait, Abner si lâchement. Il parait, par ces paroles, que les Jebuseus se croyaient si forts, et qu'ils étaient si persuadés que la forteresse de Sion était imprenable, qu'ils avaient placé sur

digne que tous les autres. (Sacy.)

cum sic exponunt: Nisi volueritis datam à majoribus vestris violare fidem, et fœdus firmatum sacramento contemnere, cuius duæ parentum vestrorum imagines obsides sunt, non ingrediemini. Quasi dicerent: Non ingrediemini, nisi fœdificati, nisi prodiã fide, quam à parentibus acceptam, sartam et tectam servare debuistis. Hæc sententia Lyrae placuit, quam Abulensis et Burgensis optimè et acriter impugnant. Quos tu vide.

Alii in *cæcis et claudis* deos intelligunt tutelares, quos gentium more in muris Jebusæ locaverunt, quasi futuros civitati præsidio, aut certè intra civitatis mœnia in loco religioso ac sacro servabant, quibus patronis existimabant fore ut nunquam in aliorum potestatem civitas veniret. Quare cum evitari non posset, quominus ab hoste caperetur civitas, dii tutelares ac patrii excedere ultrò dicebantur, aut evocari ab hostibus certo aliquo carmine, quod vim haberet evocatoriam. Porrò illi dii ab Israelitis, utpote saxei aut lignei, claudi dicebantur et cæci. Sic certè cecinit David, Psal. 115: *Oculos habent, et non vident; pedes habent, et non ambulabunt.* Dicunt ergo Jebusæ, nisi illi dii, quorum ipsi custodiæ urbem crediderunt, ab urbe depellantur, nunquam futurum ut ipsi in civitatem irumpant.

Communior est explicatio, Jebusæis ita muniam videri civitatem, ut à cæcis et claudis contra omnem vim hostilem propugnari posset. Alii dicunt, reverà cæcos et claudos per urbis propugnacula fuisse dispositos, qui non tam urbem defenderent, quam hostium irriderent, subsannarentque conatus. Huic facto illud fuisse simile, si modò verum, quod adducit Lyra Ezech. cap. 27, ubi Pygmæi, id est, homines pusilli, cubitali magnitudine, et omninò nihili, dispositi dicuntur in mœnibus, quia non aliis egebat propugnatoribus Tyrus, quia satis habebat à se ipsa sibi munimentum, cum ab arte esset et naturâ munita. Sed illius loci longè diffa ratio et explicatio est, quam nos in nostris Commentariis ad illum locum adduximus. Quòd propriè cæci et claudi in mœnibus fuerint ad propugnandum dispositi, tenet Josephus l. 7 Ant. cap. 2; Angelomus, Procopius, Theodoretus q. 16 et 17, et hoc fortassè verè. Neque mihi videretur alienum, si hoc tantum dicendi modo significaretur, etiamsi nullus intercederet cæcus aut claudus, tam esse civitatem à naturâ munitam, ut à cæcis et claudis, si alia non esset firmior sus-

todia, arceri posset impetus hostilis. Videtur autem illa esse proverbialis dicendi forma, quæ significatur et hostium contemptus, et nimia securitas. Ex his explicationibus extrema mihi aut probantur magis, aut displicent minus.

DICENTES: NON INGREDIETUR DAVID HUC. Explicatio est superioris clausulæ, et quid in eâ Jebusæi nimium sibi ac urbis munitioni tribuentes, significare voluerint eâ proverbiali et obscurâ dicendi formâ, quæ quia paulò videbatur obscurior, illius expositio ab historico sacro subjecta est. Quasi dicat: His verbis ostendere voluere Jebusæi, nullo modo sui conatus ac voti compotem futurum esse Davidem.

VERS. 7. — CEPIT AUTEM DAVID ARCEM STION, HÆC EST CIVITAS DAVID. Quia auspice atque auctore Deo, qui locum illum ex omnibus habebat exitum, suoque cultui præcipue destinât, illud sibi negotium aggressus fuerat David, non fuit difficile oblatas superare difficultates. Quare depulsis inde Jebusæis, quantumvis oculos haberent lynceos, et firmos pedes atque veloces, et mutato priori nomine, sicut etiam dominus mutabatur, illam appellavit, non *Jebus*, ne quod maneret antiquæ impietatis vestigium, sed *civitatem David*, quam ipse postea majori firmamento munivit.

VERS. 8. — PROPOSUERAT ENIM DAVID IN DIE ILLA PRÆMIUM, QUI PERCUSSISSET JERUSEM, ET TETIGISSET DOMATUM FISTULAS, ET ABSTULISSET CÆCOS ET CLAUDOS. Rationem reddit historicus sacer, cur tam citò tot difficultates exuperârit David, quia videlicet præmiis suorum militum inflammavit animos, et ad arduum quilibet aggrediendum armavit. Præmium autem positum est, lib. 1 Paralip. cap. 11, v. 6: *Omnis, qui percusserit Jebuseum imprimis, erit princeps et dux.* Hic verò propositum audacissimo cuique negotium explicatius exprimitur, nempe qui primus Jebuseum percuteret, qui fistulas tangeret, id est, aquarum emissarios canales, et denique claudos amoveret et cæcos, qui magno fuerant Davidi fastidio, aut quia reverà fuerant quasi propugnatores in muro dispositi, aut quia illorum nomen ipsi ad ignominiam obiectum. Nunc de singulis seorsim.

PROPOSUERAT ENIM DAVID IN ILLA DIE PRÆMIUM. Quia ambitio et cupiditas magnam habent vim in humano pectore, illudque ad præsentem mortem cæcum et præceps abripit, ideò duces quam faciliè homines his se abduci sinant, honores proponunt et alia commoda

quæ humanæ naturæ aut ornamento sunt, aut levamento. Inde inventæ coronæ quæ, quia his qui primùm ascenderunt murum, tribuuntur, *murales* appellantur. Quo artificio quàm frequenter usi sunt externi, unum è multis exemplum accipe, quia huic quàm simillimum. Alexander, ut tradit Curtius lib. 7, cum in locum incidisset præruptum et arduum, in quem hostium multitudo conederat, et ab his qui eo in loco tutos se à tanti imperatoris fortunâ et viribus existimarent, simile intorqueretur opprobrium, quale nunc à Jebusæis Davidi, præmiis propositis sic suorum inflammavit studia, ut ad summum usque prærupti montis fastigium eniterentur. Eodem artificio usus est Caleb, Jud. cap. 1, v. 10, qui filiam suam Axam illi dæpondit, qui Cariath Sopher adducere ad Israël jugum. Et proxime Saül, qui filiam suam et alia ornamenta dignitatis ac vitæ suavitati illi promisit, qui Goliath singulari stermeret certamine, et ab Israël nomine tam fœdum averteret opprobrium.

ET TETIGISSET DOMATUM FISTULAS. *Domata*, ut docet Hieronymus Epist. 133 ad Sonnam et Fretellam, sunt tecta, non fastigiata, aut testudinata, sed plana, quæ Hispanorum vulgus *terrados* appellat. Hæc necesse est fistulas habere, per quas pluvialis aqua foras emittatur, ne domum corruptat. Hæc necesse est, in parte domus supremâ stantur, ne quid in interiori domus partem humoris illabatur. Abulensis, q. 7, prominentia domatumigna putat, per quas *cænes* Hispani vocant. Quidquid horum sit, extremum esse constat in ædificiis, atque ideò qui *fistulas tetigerit*, ad summum etiam murorum evaserit, necesse est. Alii in *fistulis* cæcos quosdam et subterraneos cuniculos intelligunt, per quos ad ipsa murorum fastigia patebat ascensus. Ita ex aliorum sententiâ referunt Magister Histor. schol. et Abulensis, et dicit apertè Theodoretus, q. 16. Illud tamen de *fistulis*, seu canalibus, vel ad emittendam, vel colligendam aquam, certius est. Illud de cuniculis omninò incredibile, quia reverà cæci essent et claudi Jebusæi, nisi cæcos illos aditus, si qui forent, aut obstruissent, aut observassent, cum id non potuerit non esse notum, et hostis instaret acer et strenuus, qui omnes scrutaretur et tentaret vias per quas sese aperiret expugnandæ arcis alia commoditas.

ET ABSTULISSET CÆCOS ET CLAUDOS OMNIES ANIMAM DAVID. Sive in *cæcis et claudis* (1) *Jebusæi*, sive in *cæcis et claudis* sunt infideles,

busæos omnes intelligamus, juxta primum Hebræorum sensum; sive reverà eos qui capti essent pedibus atque oculis, qui ad insulandum irridendumque Hebræorum conatus in muris fuerant à Jebusæo nimis insolente dispositi, qui et ipsi libero ac petulante convicio Hebræos subsannabant, eos qui illos, quicumque forent, submoverent, magnâ aliquâ mercede muneratum voluit. Illud, *odientes animam*, juxta textum hebraicum, qui habet *senhu*, quidam sic exponunt: *Quos exosos habuit aut odiosos anima David.* Quia videlicet talia jactabant, qualia sine offensione magnâ audire non poterat David. Ita Pagninus, et Tigrinus, et Hispanica translatio, quæ sic reddit: *Aborrecedis de et alma de David.* Neque ab hæc sententiâ longè abest Vulgata translatio, si modò, quod in Scripturâ frequens est, res significata pro illius usurpatur signo. Quo modo fortitudo panitur aliquando pro armis et gloriâ, et honor pro coronâ, qui in coronâ honorem et gloriam in homine cognoscimus; et in armis, armati hominis fortitudinem. Sic hospitale munus aut convivium *charitas* dicitur seu *charitas*, quæ charitatis signum et argumentum est. Quo sensu Magdalena dilixisse dicitur multum, quia multa edidit amoris signa. Sic ergo isti cæci et claudi odisse dicuntur animam David, quia subsannatione et scommate despectum illius et odium ostendebant. Porrò notum est, per animum illum cuius est anima circumscribi.

Septuaginta hic legunt: *Omnis percussens Jebuseum, tangat in pugione et claudos, etc.*, neque obscurus est sensus, neque à Vulgata translatione diversus. Theodoretus tamen, q.

hæretici et fideles pravè viventes, qui factis negant, quæ se credere profitentur, quique in viâ Dei claudicant, aunc Deo nunc mundo servire et placere conantes. Ii non ingrediuntur templum coeleste. Quocirca S. Paulus Hebr. 12, v. 12, dixit: *Propter quod remissas manus et soluta genua erigite, et gressus rectos facite et pedibus vestris, ut non claudicatis quis erret, magis autem sanetur.* Oremus ergo cum Psalme Deum, *ut non infirmetur vestigia nostra*, Psal. 17, 17; *et ut ponat pedes nostros quasi cervorum*, ibidem v. 34; *ut viam mandatorum Dei curramus*, Psal. 118, 52. Sapienter S. Ambrosius serm. 68: *Petrus, ait, petra est super quam ædificatur Ecclesia, ideòque sicut in Ecclesiâ fidei fundamentum continet, ita et in homine membrorum fundamenta constituit, uti claudus gressum restituit.* Act. 3, 7, et ut Christianus non jam trepidus et infirmus possit super petram Ecclesiæ, sed robustus et fortis incedere.

(Corn. à Lap.)

17, longè aliter exponit, si tamen ejus est expositio: « Cùm David, inquit, cepisset Jebus, et alios quidem Jebusæos jussit interficere, et claudos autem et cæcos, qui irridebant eum, ob lenitatem et animi magnitudinem conservavit, proposito edicto, ut occideretur, qui feriret aliquem ex ipsis. » Omnium porro primus, qui murum ascendit, et illi labori atque certamini propositum bravium consecutus est, fuit Joab, qui ut prius princeps exercitus Davidis designatione ac liberalitate consecutus fuerat, sic etiam nunc suo merito dignitatem illam quam diutissimè tenuit. Quomodo verò primus ascenderit, remque peregerit à Davide præscriptam, tradunt Hebræi, sed, ut solent, fabulosè, ne dicam stultè. Vide Abulensem q. 17, ubi illud Hebræorum commentum ridiculum vocat, et ferè impossibile.

INCIPIT DICITUR IN PROVERBIO: CÆCUS ET CLAUDUS NON INTRABUNT IN TEMPLUM. Hic ergo sermone esse puto de Jebusæis omnibus qui hoc proverbiali convicio abiguntur à templo, qui aut omnes dicuntur *claudi et cæci*, eo sensu quem in primâ expositione tradidimus; aut alio, qui mihi visus est non alienus, et fortassè germanus. Observavimus sæpè, nomen aut singulari alicui homini, aut civitati, seu nationi toti ab aliquâ voce imponi, in quâ aliquid auditum est sive ad laudem, sive ad ignominiam singulare. Exempla adducam pauca, lector plura mediocriter attentus inveniet. Lucillus quidam centurio communi populi convicio vocabatur *Cedo alteram*, ut auctor est Cornelius Tacitus lib. 1 Annal., quia fractâ vite in tergum militis, alteram clarâ voce ac rursus aliam posebat. Antigonus quidam rex Macedoniae, ut tradit in Emilio Plutarchus, *Dæson* appellabatur vulgò, quia illi multum erat in ore *dæso*, id est, *dabo*; promittebat videlicet multa, largiebatur nihil. Neque in sacris sed sunt exempla. Qui prius dicebatur *Gedeon*, idem postea vocatus est *Jerobaal*, quia cùm aram evertisset Baal, de illo dictum est ad illos qui causam agebant Baal: *Ulciscatur se de eo Baal*, Judic. 6, v. 32; id enim valet *Jerobaal*. Et Michael inde nactus est nomen, quòd in prælio cum angelis apostatis dixisset: *Quis sicut Deus?* Ad hunc igitur modum arbitrator, Jebusæos conviciali proverbio dictos *cæcos et claudos*, quia dùm subsannarent Hebræorum exercitum, ad propugnandum satis futuros esse dixerunt cæcos et claudos.

Ut autem Jebusæi irridentes objecerunt: Hebræi proverbiali formâ à *cæcis et claudis* ar-

cedens esse, ne arcem Sionis occuparent, sic illi contra Jebusæis jam, quod non metuebant, domitis, proverbiali etiam insultantes convicio, occinebant: *Cæcis et claudis*, id est, Jebusæis non aperiendum unquam aditum in templum. Hoc porro dictum fuerat multò antea, Levit. cap. 21, v. 18: *Qui habuerit maculam, non offeret panes Deo suo, nec accedet ad ministerium ejus, si cæcus fuerit, si claudus, etc.* Sed licet hoc antiquum fuerit, ex hoc tamen tempore usum cepit habere proverbii; sicut, multa quæ olim acutè, aut etiam distortè dicta sunt ad unum, post tamen proverbiali formâ ad aliquid simile traductum est. Qualia sunt omnia symbola Pythagoræ, et illa Maroniana: *Omnis in Ascansio chari stat cura parentis.*

Et illud: *Et campos ubi Troja fuit.....*

Item:

Et nostro sequitur de vulnere sanguis.

Et mille alia tum ab hoc, tum ab aliis poetis. Sic ergo, quod simpliciter olim dictum fuit, id nunc proverbii pondus et usum obtinet. Neque, arbitrator, præter Jebusæos ad alios extenditur, sicut multa sunt proverbialia, quorum usus unius tantum civitatis aut nationis terminis definitur. Ut illud, de quo infra, c. 20: *Qui interrogant, interrogent in Abelâ.* Et Numer. 2: *Ignis egressus est de Hesebon.* Sensus autem is esse videtur, nunquam Jebusæos ingressuros in templum, id est, non ingressuros rursus in locum, ubi habitârunt prius, et ex quo tunc fuerant ab Israelitis expulsus. Cui expositioni favet, quod Septuaginta vertunt: *In civitate Domini*, quæ est Jerusalem, et alii sermè omnes ita legunt, *in domum*, juxta textum hebraicum, qui habet *בית* *beth*. Et erit sensus, eos non ingressuros in civitatem, aut in illâ mansuros, qui aliis aditum, cæcorum et claudorum oppositu negaverant. Neque si legas, *templum*, cum Vulgato, diversus est admodum sensus. Cùm enim templum futurum esset in Jerusalem, et statim in arce Sion, seu civitate David arca Domini, ut liquet ex sequenti capite, qui negatur futurus in civitate Domini, aut in domo ejus, ille ingressurus etiam negatur in templum. Neque id de omnibus Jebusæis intelligendum est, sed de his qui partem habitârunt superiorem, et aliis libero insultâre convicio: nam alii permixti fuerunt Israelitis et Inferiori Salem, qui ad Hebræorum religionem accesserunt, et hi etiam cum Israelitis eandem habitârunt civitatem, qualis fuit Areua Jebusæus, de quo infra

c. 24, qui arcam Davidi concessit, ubi templum Domini Salomoni filio edificandum commendavit.

VERS. 9. — HABITAVIT AUTEM DAVID IN ARCE, ET VOCAVIT EAM CIVITATEM DAVID. Cùm pars illa maximè esset à naturâ murita, futuraque videretur, non solum fortissimum munimentum urbis, sed etiam ornamentum amplissimum, stabilem ibi habitationem habere voluit, et à suo nomine nomen imposuit civitati, quam deinceps vocari voluit *civitatem David*. Quod etiam fecerunt plurimi alii, de quibus tam sacra quàm profana historia. In profanâ sunt Tros, Romulus, Alexander, Antiochus, Ptolomæus, Constantinus, et innumeri alii. A quibus nominata Troja, Roma, Alexandria, etc. In sacrâ unum tantum caput 10 Gen. exhibet plurima, et cap. 25 et 58, non paucâ.

ET ADIFICAVIT PER CYRUM A MELLO, ET INTRINSECCS. Sicut Dan. c. 4, v. 27, Nabuchodonosor occupatam à se Babyloniam sic ornavit, amplificavitque, ut à se apertè prædicaverit fuisse adificatam, sic nunc David civitatem in Israelitarum redactam potestatem amplificare sic voluit, ut meritò dici potuerit civitas à Davide constructa. Quare primum laxandam statuit civitatis sedem, et locorum spatia magis explicanda, atque ideò tantum spatii sumpsit, quantum erat à Mello, id est, à profundâ voragine, quæ utramque Salem, superiorem et inferiorem media discludebat, et inde duxit murum per gyrum, qui novam civitatem ambiret. Quid sit *Mello*, disputant multi. Mihi in præsentia satis erit dixisse, vastum quendam fuisse hiatus, qui utramque civitatem divideret, quem postea Salomon, ut templo commodam, ac civitati sedem pararet, adæquavit, de quâ postea lib. 3, plura, si necessarium videbitur. Illud hic non omitendum, intra illud spatium, quod à Mello circumscriptum est muro, adificatas esse domos, et eò coactos esse cives, qui vacuum aream locum illum compleverant. Unde vasta illa præceptaque profunditas vocata sit *Mello*, incertum est. Videtur autem hoc nomen habuisse, ex quo impleta est à Salomone multo aggerè et saxo, à verbo *male*, quod est *compleri*; sceler enim scriptor, sive fuerit Nathan, sive quis alius, nactus est impletum regem illum, et ex eo appellari ceptum *Mello*.

VERS. 10. — ET INGREDIENTER PROPICIENS. Ex eo tempore omnia Davidi successerunt ex voto, ita ut continentis victoriarum cursu et ipse angeretur novâ gloriâ, et in singulos dies

magis ac magis cresceret et confirmaretur imperium. Neque id mirum, cùm patrum haberet et auspicio Deum, cujus ille præsertim intuebatur gloriam, et studebat amplificare nomen.

VERS. 11. — MIST QUOQUE HIRAM REX TYRI.

Unde Hiram cum Davide fedus amicitiamque contraxerit, incertum est. Illud certum, societatem illam ad tempus usque Salomonis fuisse productam. Fortassè metus, quem Tyrus ex Davidis prospero in bellando successu conceperat, illius societatis conciliator fuit. Cùm igitur Hiram Davidis consilium cognovisset regis domus adificandæ, quam pro tanti nominis majestate amplius esse et leventiam oportebat, neque videret tractam illum Solymitanum abundare ad molitionem illam pretiosâ materiâ, qualis est cedrina, aut habere artifices qui ligna cæderent dolarentque ad contiguationes et tecta, et qui pro parietibus saxa ex arte polirent, de illis etiam Davidi commodare voluit, à quibus regia Davidi atque superba domus constructa est.

VERS. 12. — ET COGNovit DAVID, QUONIAM CONFIRMASSET EUM DOMINUS REGEM. Quæ continentur in hoc cap., omnia repetuntur lib. 1 Par. cap. 14. Quomodo David suum in suo capite stabilitum regnum, illudque exaltatum atque amplificatum tri distiterit, obscurum est. Fieri hoc potuit prudenti conjecturâ, cùm uno impetu arcem Sionis à Jebusæo sustulerit, quod multis præliis duæ tribus potentissimæ consecuta non sunt, aut spiritum propheticò, inspirante Domino; et hoc mihi multò verisimilius, quia etiam videtur, quàm felix Saul habuerit regni sui, quàmque celebratum exordium; et tamen regnum postea multis habit atritum incommodis, et ignominiosis tandem, et planè miserabiliter interitum fœdatum. Quare nihil erat, cur prudens homo ex eo successu fortunatum aliquid conjectaret in posterum, nisi aliandè aliqui lucis habuisset.

VERS. 13. — ACCEPTIT ERGO DAVID ADHUC CONCUBINAS ET UXORES (1). Hæc aperta sunt. Curan-

(1) Duxit omnino uxores octo, concubinas decem. Polygamia tunc apud Judæos tolerabatur. Fortassè David pollicis aliquibus causis ductus omnia hæc conubia inivit; facillè enim familias gentis suæ potentissimas sibi devincire, alienosque reges in partes suas pertrahere movebatur. Minimè tamen necesse est Davidis causam tueri, velante tantamodò Moysè, ne rex magno numero uxores adsciscat. Conditio concubinarum eo solam nomine à legitimis uxoris et matris differere, quòd nulli solemni ritu conubia cum illis celebrarentur, non maritali syngraphâ, neque exhibitâ de securitate dous infessuione. (Calmet.)

ginta plorationem, seu *fletum*. Alii juxta hanc explanationem, in *fletu* idola intelligunt, ut ex traditione Hebræorum notavit Hieronymus, et sequuntur, saltem non improbant Angelonus et Magister Histor. schol., quia idola, quæ secum præsidii gratiâ tulerunt Palestini, causa fuerunt illius plagæ quam ab Hebræis acceperunt secundò. Et ut Hieronymus refert ex sententiâ Hebræorum, idè jussus est David in eam castrorum partem irrupere, ubi essent planetus, seu idola, quasi in totis castris nihil esset expugnatum facilius; imò per illam partem, utpote munitam minis, aditum apertum esse ad facilem illustremque victoriam.

VERS. 24. — ET CUM AUDIERIS SONITUM GRADIENTIS IN CACUMINE PYRORUM, TUNC INIBIS PRÆLIUM (1). Hoc signum erat, quod expectare

(1) Vide hic mirum Dei à Davide invocati in prælio auxilium et præsidium: voluit enim Deus pro suo Davide pugnans, ut Philisthæi concluderentur hinc pyreis, inde exercitum Davidis, ut ipsi strepitum angelorum, quem ipsi quasi armati progredientes ex adverso Philisthæorum edebant, in pyrorum arboribus, quasi validè hostium manu eos invadente percussis diffugerent, et in Davidis manus incidere, ibique partim ab eo, partim ab angelis Davidis tutelariis cæderentur. Ita Abul. et alii. Sed cur Deus signum hoc dedit in sonitu pyrorum, potius quàm amygdalorum, cerasorum, ficum? etc. — Resp. primò, quia juxta Jerusalem in valle Raphaim erat copia pyrorum, adeò ut pyretum hoc dictum sit *vallis Pyri*, teste Adrichom. in Descript. Jerusalem. n. 258. Ita Lyran. Secundo, quia pyri celsiores sunt ficibus, cerasis, amygdalis, etc., unde magis conveniebant angelis, qui ex celsis caelestionum strepitum in pyris excitarent, quo Philisthæi percellerentur, cogitantes angelos è caelis contra se pugnare. Tertio, quia pyrus est mascula, et masculi saporis, ita ut pomus femina esse videatur; unde representat eos qui masculo sunt animo et virtute, quales sunt angeli et apostoli. Quarto, quia *pyrus* dicta est quasi *pyra*, eò quòd flammæ similitudinem reddi è lato in acutum tendens, ait Sipontinus. Sic flammæ sunt angeli et apostoli, juxta illud: *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis*, psalm. 105, 4, Hebr. 1. Quintò, in pyris est proprietas vini, ait Plinius lib. 14, 14, præsertim in falernis ita dictis à potu, quoniam tanta vis succi abundat. Sic apostoli, recepto Spiritu sancto, videbantur musto pleni, Actor. 2, æquè ac angeli. Sextò, pyra sunt densa, ideoque ponderosa, adeò ut nonnulla dicantur libralia. Ad hæc, pyrorum multe sunt species. Denique *serotina ad hiemem usque ad martem pendente gelu maturæscunt, græca, ampullacea, laureæ*, ait Plinius; sic graves, varii et perdurantes, imò æterni sunt angeli.

Simili modo angeli, ex alto pugnârunt contra Pharaonem pro Moysæ, Exodi 14, v. 24, et contra Chanaanos pro Josue, c. 10, 14, et

jussit summus imperator, ut cum primùm sonitum audiret aure tenuis, cum tamen nullus tunc perfleret ventus, et arborum cacumina moveri, intelligeret, tunc adesse Deum adiutorem, cujus manu inferenda esset hostibus plaga gravis, et illorum sternenda atque fuganda acies. Ita Theodoretus, et Josephus, et alii plures, qui docent sonitum illum in summo ventorum silentio et otio, signum esse adveniens Dei et præcedens aut pugnam; imò, ut opinor, jam pugnantis, aut cohortis angelicæ è caelesti militiâ. Sic autem oculo illo impetu hostis invisi et ignotæ virtutis ereptus est Palestinis animus, et fractæ vires, ut neque primùm Davidis impetum sustinere poterint.

VERS. 25. — FECIT ITAQUE DAVID, SICUT PRÆCEPERAT EI DOMINUS. Expectavit David, donec summæ pyrorum frondes nullo perflante vento spontè agitentur, et quasi Palestini à caelesti virtute constricti forent et exanimati, ingenti plagâ percussi sunt, et in fugam conversi; neque cessatum est à cæde, donec à Gabaa, ubi exordium factum est pugne, ad Gezer usque ventum est, ad fines videlicet Palestina. Dicit autem Josephus, in secundo hoc prælio allatos etiam à Palestinis patros et tutelares deos, quod omnino juxta Septuaginta translationem dicendum est. Quod si ita est, igni sine dubio traditi sunt.

A GABAA AD GEZER (1) usque dicitur David pro Barac contra Sisaram, Judic. 5, 20, et pro Judâ Machabæo contra Lysiam, 2 Machab. 14, 8.

Tropol. Angelom.: « Per sonitum gradientis in cacumine pyrorum, inquit, adventum Domini significat super celsitudinem prophetarum et apostolorum, virtute divinitatis suæ supergradientem, sicut in Canticis canticorum scriptum est cap. 2: *Ecce iste veniet saltem in montibus, transiens colles*. Pyrorum autem cacumina arborum significant summities. Quid per arbores nisi sublimes partes intelliguntur? in quorum cacuminibus dum sonitus auditur, id est, dum in sublimitate vite sonus, flante Spiritu sancto, et prædicationis intonuit, David noster virtute suæ divinitatis, cuâ celsitudinem sanctorum transcendit, Philisthæos, id est, imundos et spiritus superavit. » (Corn. à Lap.)

(1) Eodem est facilis Gabaa, ubi Saul morabatur; et Gezer, vel Gezer, seu Gadera, vel Gedor, urbs tribus Ephraim, ditissimi Philisthæorum proxima. Qui verò fieri potuit, ut David insectus sit Philisthæos à Gabaa usque Gezer, cum Gabaa remotissima esset à valle Raphaim, et à loco *Bochim* appellato, ubi hostes fudit, fugavitque? Sunt qui Gabaa positum credant pro edito loco. Fugientes cecidit à vertice *Bochim* usque Gezer. Malerim ego,

Philisthæorum fugam persecutus; libro tamen 1 Par. c. 14, pro Gabaa, legimus Gabaa, quod aut errore accidit scripturiorum, propter litterarum similitudinem, ut putat Abulensis, q. 49, aut potius, ut sentit idem eodem loco, hæc nomina sunt duarum civitatum in tribu Benjamin adeò proximè, ut non magis ab unâ quam ab alterâ dici potuerit cœpta Philisthæorum fuga. Aut certè ager, ubi commissa est pugna, aut communis erat utrique, aut certè æqualiter distabat ab utraque; quare non magis ad hanc quàm ad illam pertinuit vel fuga, vel clades Palestinorum.

Ad finem c. 14 Paral. additur: *Divulgatum*

Davidem victoriâ usum expulisse Philisthæos ab omnibus quæ occupabant locis à Gabaa usque Gezer; id est, eripuisse illis urbes, quas post mortem Saulis invaserant, atque intra veteres limites redegit. Vel potius, cum Philisthæos cecidisset in Bochim, loco Jerosolymæ proximo, fugientibus illis ex parte Gabaa, Davidem institisse à Gabaa usque Gezer. Jerosolymâ ad Gabaa vis est duarum leucarum, et Gabaa à Gezer leucis quatuor circiter abest. In 1 Paralip. 14, 16, pro Gabaa legitur Gaboon. Non multo invicem intervallo distabant. Si hanc lectionem sequaris, penitus evertis sententiam, quæ Gabaa pro loco edito explicat. (Calmet.)

CAPUT VI.

1. Congregavit autem rursùm David omnes electos ex Israël triginta millia.

2. Surrexitque David, et abiit, et universus populus qui erat cum eo de viris Juda, ut adducerent arcam Dei super quam invocatum est nomen Domini exercituum, sedentis in cherubim super eam.

3. Et imposuerunt arcam Dei super plastrum novum, tuleruntque eam de domo Abinadab, qui erat in Gabaa; Oza autem et Ahio, filii Abinadab, minabant plastrum novum.

4. Cumque tulissent eam de domo Abinadab, qui erat in Gabaa custodiens arcam Dei, Ahio præcedebat arcam.

5. David autem et omnis Israël ludabant coram Domino in omnibus lignis fâbre, et citharis et lyris et tympanis et sistris et cymbalis.

6. Postquam autem venerunt ad arcam Nachon, extendit Oza manum ad arcam Dei et tenuit eam, quoniam calcitrabant boves et declinaverunt eam.

que est nomen David in universis regionibus; et Dominus dedit pavorem ejus super omnes gentes. Duplex ista victoria sine ullo fermè labore cum tantâ fortissimorum hostium strage comparata, magnum Davidi conciliavit nomen, et ingentem nationibus aliis pavorem incussit; qui tamen à Deo præcipue immixtus est, à quo fuit divinitus concessa victoria; quicque solus, dum suorum studiis ac saluti consulti, cor aliis indedere muliebri, et paventes spiritus. Sic fecit Dominus cum populo suo, quando illum in promissam terram primùm induxit, Deut. 2, v. 25: *Hodiè incipiam mittere terrorem atque formidinem tuam in populos, qui habitant sub omni caelo, ut audito nomine tuo paveant, et in morem parturientium contremescent, et dolore teneantur*. Hunc pavorem immisit Chanaanis, ne quid auderent contra Jacob, cum rediret ex Mesopotamiâ; Gen. 33, v. 5: *Cumque profecti essent Jacob, et tota ejus familia, terror Dei invasit omnes per circuitum civitates, et non sunt ausi persequi recedentes*. Illud factum est, ut nullus deinceps ausus fuerit bello lacessere Davidem, et multi illius societatem et amicitias expetierunt.

CHAPITRE VI.

1. David assemble encore toute l'élite d'Israël, au nombre de trente mille hommes.

2. Il s'en alla ensuite à Cariath-Iarim, accompagné de tout le peuple de la tribu de Juda qui se trouva avec lui, pour chercher l'arche de Dieu, qui porte le nom du Seigneur des armées, et au-dessus de laquelle il est assis sur les chérubins.

3. Ils mirent l'arche de Dieu sur un chariot tout neuf, pour la transporter avec plus de dignité, et ils l'emmenèrent de la maison d'Abinadab, habitant de Gabaa. Oza et Ahio, fils d'Abinadab, conduisaient ce chariot tout neuf.

4. Et l'arche ayant été tirée de la maison d'Abinadab, qui la gardait à Gabaa, Oza marcha à côté de l'arche, et Ahio son frère la conduisait en marchant devant.

5. Cependant David et tout Israël jouaient devant le Seigneur de toutes sortes d'instruments de musique, de la harpe, de la lyre, du tambour, du sistre, de la timbale et des trompettes.

6. Mais lorsqu'on fut arrivé près de l'aire de Nachon, Oza porta la main à l'arche de Dieu, et la retint; parce que les bœufs regimbaient et l'avaient fait pencher.